

**REVUE SCIENTIFIQUE DE LITTÉRATURES,
LANGUES ET SCIENCES HUMAINES**



Université Alassane Ouattara



LETTRES D'IVOIRE

SCIENCES HUMAINES

N° 030 - Décembre 2019 Volume 2

ISSN 1991 - 8666

LETTRES D'IVOIRE

Revue semestrielle

ISSN : 1991-8666

LETTRES D'IVOIRE

Revue Scientifique de Littératures,
Langues et Sciences Humaines

N° 030

Décembre 2019

ADMINISTRATION

Directeur de Publication

Prof. Célestin Djah DADIE, Université Alassane Ouattara

Rédacteur en chef

Prof. G. A. David Musa SORO, Université Alassane Ouattara

Rédacteur en chef adjoint

Prof. Amara COULIBALY, Université Alassane Ouattara

Secrétaire de la revue

Prof. Edmond Yao KOUASSI, Université Alassane Ouattara

Responsable financier et marketing

Prof. Marie Laurence Léa N'GORAN POAME, Université Alassane Ouattara

Responsable financier et marketing

Prof. Logbo BLEDE, Université Félix Houphouët-Boigny

Chargé de la Production

Dr Joachin Diamoi AGBROFFI, Université Alassane Ouattara

Délégué Afrique

Dr Jacques NANEMA, Université de Ouagadougou, Burkina Faso

Délégué États-Unis

Dr Paul-Aaron NGOMO, Université de New York

Délégué Europe de l'Est

Prof. Anna KRASTEVA, Nouvelle Université bulgare

Délégué Europe France

Prof. Franklin NIAMSY

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Paulin Koléa ZIGUI, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Landry Aka KOMENAN, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Lazare Marcellin POAME, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Vally SIDIBE, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Prof. Abou NAPON, Université de Ouagadougou, Burkina Faso

Prof. Anna KRASTEVA, Nouvelle Université Bulgare, Bulgarie

Prof. Noël Guébi ADJO, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Antony TODOROV, Nouvelle Université Bulgare, Bulgarie

Prof. Auguste MOUSSIROU-MOUYAMA, Université Omar Bongo, Gabon

Prof. Daniel PAYOT, Ex Président de l'Université de Strasbourg, France

Prof. François N'guessan KOUAKOU (Professeur Honoraire), Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Georges SAWADO, Université de Koudougou, Burkina Faso

Prof. Germain Kouamé KOUASSI, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Ignace Guy-Mollet Ayenon YAPI, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Ignace Zassely BIAKA, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Prof. Jacques DEGUY, Université Charles De Gaulle de Lille 3, France

Prof. Philippe Abraham Birane TINE, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

Prof. Amara COULIBALY, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. François Kossonou KOUABENAN, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Louis OBOU, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Prof. Mahamadé SAVADO, Université de Ouagadougou, Burkina Faso

Prof. Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

Prof. Messan Komlan NUBUKPO, Université de Lomé, Togo

Prof. Omer MASSOUMOU, Université Marien Ngouabi de Brazzaville, Congo

Prof. Ramsès Thiémélé BOA, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Prof. Robert PICKERING (Professeur Honoraire), Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand 2, France

Prof. Urbain AMOA, Ecole Normale Supérieure d'Abidjan, Côte d'Ivoire

Prof. Jean-Pierre LEVET (Professeur Honoraire), Université de Limoges, France

Prof. Yacouba KONATE, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Prof. Zadi GREKOU (Professeur Honoraire), Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Fulbert Loukou KOFFI, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Mathias Gohy IRIE BI, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Boiquaih Abou KARAMOKO, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Prof. Jean-François KERVEGAN, Université de Paris 1, Panthéon-Sorbonne, France

SOMMAIRE

SCIENCES HUMAINES

Sciences du Langage et de la Communication

Assolissim HALOUBIYOU, <i>La phrase hypothétique en kabyle</i>	09-19
Dame NDAO, <i>Les classes nominales en mansonke</i>	21-32
Oumar SENE, <i>Contribution à la terminologie de la pêche artisanale français-wolof</i>	33-43
Mamadou DIARRASSOUBA et Angeline NANGA-ADJAFFFI, <i>L'impact des « fake news » émanant des réseaux sociaux sur le processus de réconciliation en Côte d'Ivoire</i>	45-54

Philosophie

Gaoussou OUEDRAOGO, <i>Le tragique au cœur de l'homme chez Schopenhauer</i>	57-69
Pauline Yah N'gouan ANGORA épouse ASSAMOI, <i>La charité comme expérience anthropologique chez Saint Augustin</i>	71-81
Krishna Amen NDOUNIA, <i>Des niveaux de connaissance dans le mythe de la caverne de Platon</i>	85-98
Sopie Hélène Félicité AHO, <i>De l'inhumain dans l'humain : les cultures africaines au secours du soi coupable à travers l'œuvre d'Amadou Hampaté Bâ</i>	99-108
Valentine PALM/SANOU, <i>La modélisation de la violence au cinéma</i>	109-118

Sociologie

Jean Bruno BAYETTE, <i>Les effets de l'éducation familiale sur la réussite scolaire des élèves au Congo-Brazzaville</i>	121-134
Juliette KABORE-OUÉDRAOGO, <i>L'incivisme en milieu scolaire et l'enseignement de l'instruction civique comme solution. Des habiletés sociales à développer</i>	135-153
Bernard KABORE et Issaka SAWADOGO, <i>Partis politiques (officiels et non officiels) idéologies et représentations des langues nationales au Burkina Faso</i>	155-166
Fatou Diop SALL, <i>Les violences de genre en milieu de formation : une réalité dans les établissements d'enseignement supérieur au Sénégal</i>	167-180
Désiré Kouakou M'BRAH, Jean Yéréhonon ZIRIHI et Samson Koutoua GNUI, <i>Logiques sociales de l'immigration irrégulière en Côte d'Ivoire : cas des villes d'Abidjan, Bouake et Daloa</i>	181-190
Abdoul Wahab CISSE, <i>La valorisation du patrimoine fluvial ; un enjeu majeur de développement local ayant une finalité touristique pour les collectivités de Saint-Louis du Sénégal</i>	191-203
Oumar N'Tchabétien SILUÉ, « Tu sais qui je suis ? ». <i>Pratiques discursives sur la nationalité dans les espaces de discussions de rue ivoiriens</i>	205-218

Histoire

Essohanam BATCHANA et Koffitsè LABOU, <i>Transition démocratique et engagement politique des associations de ressortissants au Togo de 1991 à 1993</i>	221-233
--	---------

Géographie

Ibrahima SAGNON, Kolo SORO et Bazoumana DIARRASSOUBA, <i>Gouvernance touristique et développement de la région de Gbéké (Côte d'Ivoire)</i>	237-258
---	---------

LOGIQUES SOCIALES DE L'IMMIGRATION IRRÉGULIÈRE EN CÔTE D'IVOIRE : CAS DES VILLES D'ABIDJAN, BOUAKÉ ET DALOA

Désiré Kouakou M'BRAH* (Email : desirembrah@uao.edu.ci)

Jean Yéréhonon ZIRIHI* (Email : jzirih@yahoo.fr)

Samson Koutoua GNUI* (Email : koutouasamson@gmail.com)

RÉSUMÉ

L'objectif de cette étude est de rendre compte des logiques qui sous-tendent l'immigration irrégulière en Côte d'Ivoire, devenue le quatrième pays mondial en termes de demandeurs d'asile. Il s'agit pour nous de comprendre les logiques sociales qui influencent l'émigration irrégulière devenue subitement massive en Côte d'Ivoire.

Pour ce faire, l'étude est à la fois quantitative et qualitative. Elle a privilégié pour la collecte des données, la recherche documentaire, le guide d'entretien, l'observation directe, les entretiens semi-directifs, les focus-group et le questionnaire.

Les résultats de cette étude révèlent que l'émigration irrégulière est fondée sur plusieurs logiques dont deux seront analysées dans ce travail : le migrant comme l'archétype de la réussite sociale ; l'Europe, les USA et le Canada : pays de tous les possibles.

MOTS CLÉS

Immigration irrégulière, Côte d'Ivoire, Europe, logiques, individu, famille, société.

ABSTRACT

The purpose of this study is to report on the rationale behind illegal immigration in Côte d'Ivoire, which has become the fourth largest country in terms of asylum seekers. It is for us to understand the social logics that influence irregular migration suddenly become massive in Côte d'Ivoire.

To do this, the study is both quantitative and qualitative. It focused on data collection, desk research, interview guide, direct observation, semi-structured interviews, focus group and questionnaire.

The results of this study reveal that irregular emigration is based on several logics, two of which will be analyzed in this work: the migrant as the archetype of social success; Europe, USA, Canada: countries of all possibilities.

KEY WORDS

Irregular immigration, Côte d'Ivoire, Europe, logical, individual, family, society.

INTRODUCTION

Pays d'accueil depuis près d'un siècle, la Côte d'Ivoire connaît à son tour un départ massif de ses ressortissants vers des pays tiers depuis le début des années 2000. Cela au mépris des dangers et des risques liés à l'immigration irrégulière. Les statistiques de la Direction Générale des Ivoiriens de l'Extérieur, du Ministère de l'Intégration Africaine et des Ivoiriens de

* Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire.

* Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire.

* Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire.

l'Extérieur dénombraient 4 970 ressortissants de la Côte d'Ivoire arrivés en 2016 aux portes de la Méditerranée.

Cette situation fait d'elle une des plaques tournantes de la migration irrégulière dans la sous-région ouest-africaine. Représentant 7% de l'effectif total des migrants clandestins enregistrés, le pays passe ainsi de la 10^{ème} à la 4^{ème} place derrière le Nigeria (15%), l'Érythrée (13%), la Gambie (8%) et, à égalité avec la Guinée. Il surclasse néanmoins le Soudan, la Somalie, le Sénégal (6% chacun) et le Mali (5%) (Yéo, 2017 : 6).

Pourtant, la route de ces migrants vers l'Europe est de plus en plus difficile en raison de l'insécurité créée par les passeurs et les obstacles institutionnels créés par l'Organisation Internationale de la Migration (OIM) et le Haut-Commissariat pour les Réfugiés (HCR) pour dissuader la migration irrégulière en Afrique subsaharienne.

Dans ce contexte, le présent article rend compte des logiques qui continuent d'alimenter l'immigration irrégulière en Côte d'Ivoire. C'est dans cette perspective que s'inscrit la problématique suivante : en dépit de la stabilité politique et du développement économique à deux chiffres comme annoncé par les autorités ivoiriennes, qu'est-ce qui expliquerait la tendance à la hausse de l'immigration irrégulière en Côte d'Ivoire ?

Ainsi, l'objectif du présent article consiste à comprendre les logiques sociales qui influencent l'immigration irrégulière en Côte d'Ivoire. De façon spécifique, il s'agira de décrire et d'analyser les logiques liées à la représentation du migrant comme modèle de réussite sociale et celle de l'Occident comme espaces de tous les possibles.

I- MÉTHODOLOGIE

Cette étude a été menée de janvier à Mars 2019 dans les villes d'Abidjan, Bouaké et Daloa en Côte d'Ivoire. Elle est essentiellement basée sur l'approche mixte (quantitative et qualitative). Le volet quantitatif a été mené auprès des migrants potentiels et de certaines familles. 104 questionnaires ont été administrés à Abidjan et 103 à Bouaké et Daloa, soit un total de 310 personnes. Cela nous a permis de renseigner les variables tels que les motivations à l'immigration irrégulière, les besoins en information et les lacunes puis les informations sur la sensibilisation à l'immigration irrégulière.

Pour le volet qualitatif, des guides d'entretien ont été adressés aux migrants de retour. En effet, derrière les pratiques migratoires généralement dessinées autour de variables statistiques impersonnelles, il y a très souvent des histoires personnelles, des croyances, des imaginaires et des choix complexes qui nécessitent une attention particulière.

Les informations brutes ont fait l'objet d'une analyse statistique et d'une analyse de contenu.

I-1 : ANCRAGE THÉORIQUE

L'étude s'appuie sur la théorie des logiques d'action d'Henri Amblard. Cette approche théorique nous a permis de comprendre la détermination et la prise de risques des jeunes pour partir en Europe, au Canada et aux États-Unis par tous les moyens. L'écoute des différents acteurs, impliqués dans la situation de l'immigration irrégulière, révèle diverses rationalités dont la représentation sociale du migrant, et celle de l'Occident.

Pour les migrants, la réussite sociale est liée à l'immigration qu'elle soit régulière ou irrégulière « La terre est vaste. Si tu n'as pas réussi ici, tu peux réussir ailleurs ». De même, le désir de migrer se construit autour de l'imaginaire que les migrants de retour et les migrants

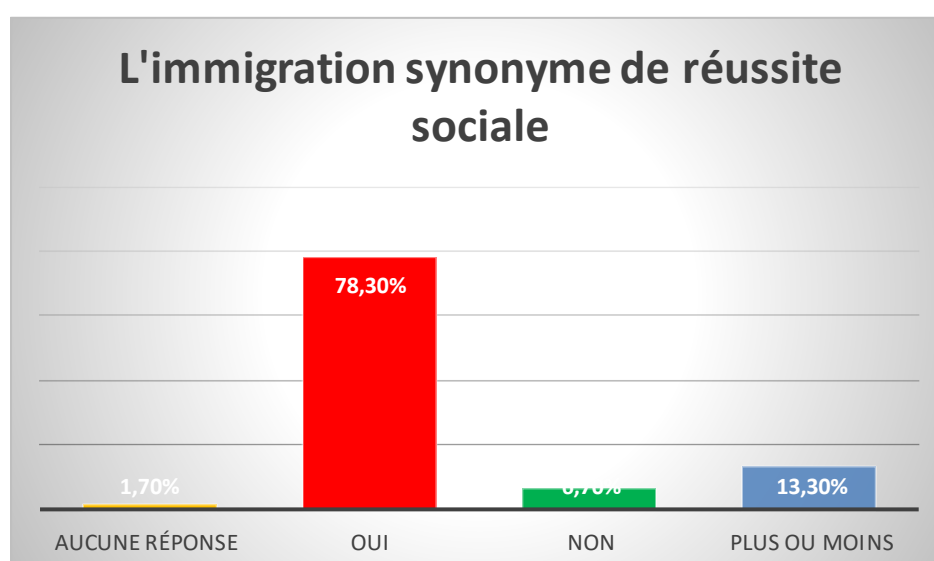
potentiels entretiennent sur « l'Occident ». Ils identifient l'Europe et l'Amérique comme « l'eldorado », le lieu où peuvent s'accomplir leurs rêves les plus fous : tel celui de faire fortune assez rapidement et devenir riche.

I-2 : RÉSULTATS

II- LOGIQUE LIÉE A LA RÉUSSITE SOCIALE

Dans le contexte ivoirien de ces vingt dernières années, l'immigration se révèle comme objet de passion au détriment du schéma classique basé sur l'école et le retour à la terre. Vivre en occident est perçu aujourd'hui dans l'imaginaire populaire ivoirien comme le signe de la réussite sociale. C'est ce qui transparaît dans le tableau suivant.

Graphique 1 : L'immigration et la réussite sociale

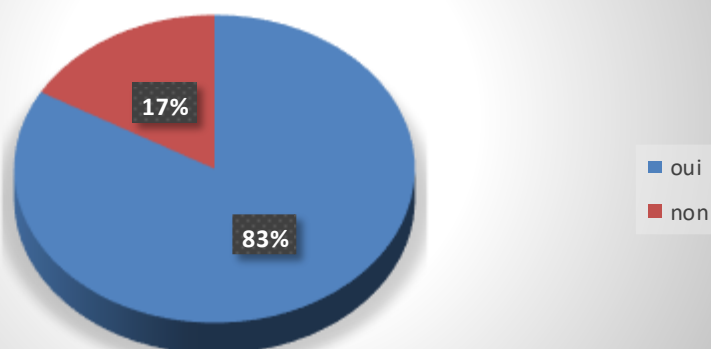


Le graphique ci-dessus indique un pourcentage élevé concernant la question de la mise en relief de l'immigration et la réussite sociale. Pour 78,30 % des enquêtés, réussir aujourd'hui signifie partir à l'immigration. Ainsi, pour les migrants potentiels, les migrants de retour et même pour certaines familles, la réussite sociale rime avec l'immigration.

Graphique 2 : Connaissance de personnes ayant réussi par la voie de l'immigration

Les réalisations de plus en plus visibles des migrants (parking auto, immeuble, possession de visa susceptible de permettre assez rapidement le voyage en cas de situation de troubles sociaux, etc) sont autant d'avantages qui séduisent les familles et les jeunes à tenter l'aventure. Ainsi, à la question de savoir s'ils connaissent des personnes ayant réussi par la voie de l'immigration, des familles et certains jeunes n'ont pas hésité à donner une réponse positive comme l'indique le graphique suivant.

Connaissance de personnes ayant réussi par la voie de l'immigration

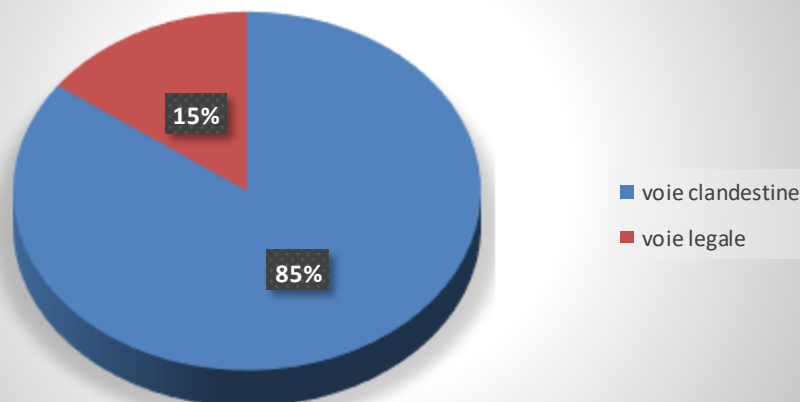


Sur ce graphique, on remarque que 83% des enquêtés connaissent des personnes ayant réussi par la voie de l'immigration, contre seulement 17% qui n'en connaissent pas.

Graphique 3 : Choix de la voie d'immigration

Dans le cadre de ce travail, pendant nos enquêtes et nos entretiens, concernant le choix des voies d'immigration, nombreux sont les enquêtés qui ont mis l'accent sur la voie illégale comme piste de départ probable à l'étranger.

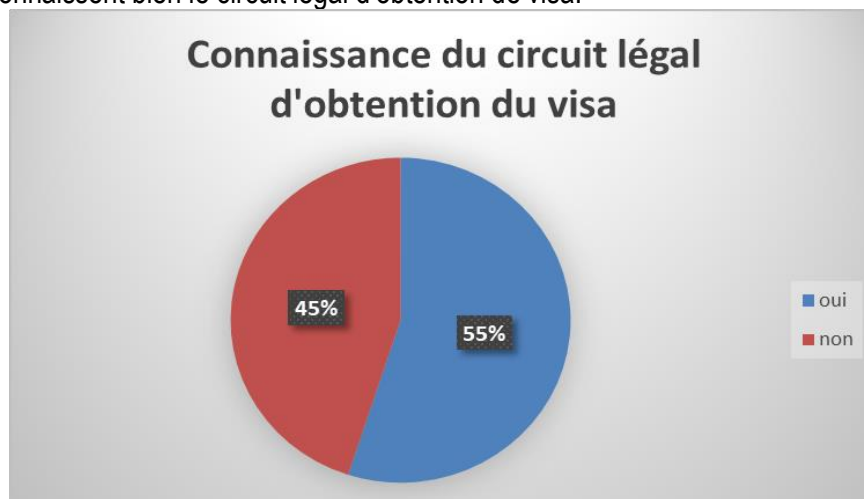
Choix de voie d'immigration



Le graphique 3 indique que 85 % des enquêtés sont prêts à partir en Occident par tous les moyens, y compris la voie clandestine, contre seulement 15 % de personnes favorables à la voie légale.

Graphique 4 : Connaissance du circuit légal d'obtention du visa

Pour de nombreux observateurs, si les jeunes se jettent sur la voie de l'immigration clandestine, c'est parce qu'ils ne connaissent pas le circuit d'obtention légal de visa. Mais à partir des données de cette enquête, on remarque que la plupart des migrants et des potentiels migrants connaissent bien le circuit légal d'obtention de visa.



L'observation de ce graphique indique en effet que 55 % des enquêtés connaissent bien les procédures d'acquisition officielles du visa pour l'Europe, les États-Unis et le Canada, contre seulement 45% qui les ignorent.

III- LOGIQUE LIÉE A L'OCCIDENT

Le désir de migrer se construit autour de l'imaginaire que les migrants de retour et les migrants potentiels entretiennent sur « l'Occident ». Ils identifient l'Europe, le Canada et les États-Unis à un « *eldorado* », c'est-à-dire le lieu où peuvent s'accomplir leurs rêves les plus fous : celui de faire fortune assez rapidement et de venir investir en Côte d'Ivoire. Cela transparaît dans les verbatim recueillis lors des entretiens :

« C'est la seule issue de réussite pour moi, c'est obtenir ce que l'on ne gagne pas dans son pays. J'ai des amis qui sont partis et ont commencé à construire ». Extrait de l'entretien avec un migrant potentiel de Daloa.

« Pour moi, l'Europe c'est l'eldorado. L'Euro est plus fort que le franc CFA. Là-bas là ! Il y a beaucoup de chance pour travailler et gagner beaucoup d'argent qu'ici ». Extrait de l'entretien avec un migrant de retour d'Abidjan.

Ces perceptions qu'ont les migrants de « l'Occident » sont nourries par les échanges constants entre amis, à l'intérieur des grins et des groupes de quartiers. Par conséquent, le phénomène migratoire peut être décrit comme un système de relations. En effet, le phénomène migratoire constitue un système à l'intérieur duquel coexistent des sous-systèmes qui sont en interactions permanentes. Ces sous-systèmes, d'après nos investigations, sont constitués de plusieurs éléments dont les plus importants sont la connaissance du parcours, du réseau de passeurs, du coût du voyage, du recours aux forces magico-religieuses (marabouts, pasteurs, hommes de Dieu, etc.). C'est l'articulation de ces différents éléments qui sont au cœur de la décision du migrant.

IV- DISCUSSION

IV-1 : LE MIGRANT COMME L'ARCHÉTYPE DE LA RÉUSSITE SOCIALE ?

Les investigations menées dans le cadre de ce travail font ressortir un ensemble de logiques cumulatives sous-tendues elles-mêmes par des contextes multiples et variés. Mais dans l'ensemble des personnes interrogées, ce sont les questions liées à la réussite sociale et à la fascination de l'Europe, des USA et du Canada comme pays de bien-être, de richesse, de liberté, de sécurité... qui sont mises en avant.

Yacouba Konaté (2002 : 777-798), dans son article « génération zouglou », qualifie la jeunesse ivoirienne des années 1990 de jeunesse contre-culture, exorciste, mettant en dérision la crise économique liée aux plans d'ajustement structurels. Cette jeunesse, par le zouglou, a certainement eu le mérite de dédramatiser la crise qui s'annonçait comme une conjoncture économique défavorable à l'Afrique et à la Côte d'Ivoire. Aujourd'hui, le contexte a changé. Toutefois, les jeunes demeurent toujours le fer de lance des nouvelles dynamiques sociales. Les années 2000 voient la naissance du « coupé décalé » dans les bars parisiens puis son introduction en Côte d'Ivoire par les jeunes ivoiriens aux durs moments du conflit politico-militaire qui a vu le territoire ivoirien coupé en deux zones de belligérance. Les héros popularisés de cette musique, par des pas de danse, miment les gestes de personnes qui coupent et découpent à la main en avançant au prix d'une distribution ostentatoire de liasses de billets de banque. C'est le phénomène du « travaillement ¹ ». De telles images de généreux donateurs sortis du néant ou d'enfants de la rue ayant subitement fait fortune en Europe à partir de talents personnels au moment où des diplômés sont gérants de cabines téléphoniques ou de simples vacataires dans les écoles, sont beaucoup incitatives.

D'abord, le constat qui se dégage à première vue est celle de l'éclipse progressive des modèles traditionnels d'ascension sociale. Avec les différentes crises² que traverse la Côte d'Ivoire depuis les années 1980, il s'est développé au fil du temps au niveau de la population globale et notamment en ce qui concerne les jeunes, de nombreux réflexes de réinvention de soi. C'est dans un tel sens qu'il faut comprendre la substitution du cycle d'insertion sociale actuelle basé sur le sens : BAC-université-travail-voiture-maison, par un nouveau cycle moins structuré mais plus court et prisé de plus en plus par les jeunes : voyage-maison-voiture-tourisme. Les modèles anciens d'insertion sociale sont en crise et cèdent la place à l'émergence de nouvelles figures qui fascinent aujourd'hui la jeunesse urbaine ivoirienne.

Ensuite, les nouveaux héros de la vie sociale d'aujourd'hui tranchent désormais avec la figure de la réussite sociale traditionnelle qu'on connaissait jusque-là. À l'idée de réussite sociale qui rime avec les statuts de professeur certifié de lycée, médecin, professeur d'université, juge, etc., se substituent de plus en plus des nouvelles élites fortement médiatisées et qui deviennent subitement riches. Le rôle que jouent dans la vie publique nationale et au plan mondial des

¹ Le « coupé décalé » est un rythme musical initié en 2002 par des jeunes ivoiriens vivant à Paris. Douk Saga, de son vrai nom, Stéphane Hamidou Doukouré en est le concepteur. Surnommé « Président », il a eu sur la culture musicale africaine et en particulier sur la jeunesse ivoirienne une influence considérable. « Travaillement » signifie donner des billets d'argent sans compter à ses admirateurs. Comme il est « président », symboliquement par le geste de donner, il veut inviter les élites (économique, politique, religieuses, culturelles, etc.) à donner, à partager au peuple ce qu'elles ont.

² Il s'agit entre autres de la crise liée aux programmes d'Ajustement Structurel (PAS), à la dévaluation du F CFA, du Coup d'État militaire de 1999, de la guerre politico-militaire de 2002, et de la crise postélectorale de 2010-2011.

joueurs africains issus des championnats du football européen, des athlètes médaillés avec leurs fortunes diverses est tel que de nombreux jeunes n'hésitent pas à s'imaginer que tout s'acquière « derrière l'eau ¹ » ou tout simplement « derrière l'eau est mieux ». Ainsi, nombreux sont les jeunes et même les moins jeunes qui sont prêts à tenter comme ils le disent leur « chance ». Pour cela, beaucoup n'hésiteront pas à sacrifier leur vie et parfois celle de certains de leurs proches pour atteindre leurs objectifs plutôt que de continuer à vivre en Côte d'Ivoire où la vie est très « dure ».

Ainsi, l'idéal de vie de certains jeunes africains immigrés et ayant fait fortune est souvent perçue comme une incitation à l'immigration et expose par conséquent la jeunesse à la tentation de partir.

Aujourd'hui, la situation est telle que nous assistons à une fossilisation d'idées et de logiques dans l'esprit collectif des jeunes et de nombreuses communautés ivoiriennes. En effet, dans l'imaginaire de ces différents groupes, c'est celui qui vit en Europe, aux USA et au Canada qui représente le plus important membre de la famille car c'est lui qui fait désormais office de cadre. À la vérité, aucune décision importante concernant l'avenir de la famille ou d'un problème impliquant la famille, ne peut se prendre sans son avis. Dans la hiérarchie sociale des statuts et des rôles, il est désormais placé au-dessus de tous les autres membres de sa famille en raison de sa position. « Il vit derrière l'eau », cela sous-entend qu'il a la capacité de faire à la fois la pluie et le beau temps de sa famille. La raison réside dans le fait que c'est lui qui détient le pouvoir économique de la famille.

L'importance du rôle de proches parents ou enfants vivant en Europe, au Canada ou aux USA dans la mobilisation des ressources locales a donné lieu à de nombreux écrits. Dans une étude réalisée au Mali, sur les populations migrantes de Kayes vivant en France, Flore Gubert (2009 : 39-42) a mis en relief l'importance effective du poids économique des migrants dans les économies locales. D'après cet auteur, les transferts d'argent constituent un apport en ressources considérables pour les ménages qui les reçoivent.

Dans bien des cas, les envois de fonds constituent l'un des socles en terme d'assurance contre des situations d'infortune diverses que sont la maladie, les mauvaises récoltes, les études, etc. De plus, de nombreux migrants sont effectivement parvenus par des circonstances diverses à gagner leur vie et arrivent même parfois à servir de modèle. Toutefois, l'aventure n'est pas toujours en rose, comme on pourrait le croire.

En effet, des écrits, des témoignages, des images pour mettre en relief les difficultés et les souffrances des migrants vivant en Occident existent. Ainsi, l'idée de l'Abbé Pierre selon laquelle « l'accueil des réfugiés et migrants doit être inconditionnel », n'est aujourd'hui qu'une simple vue de l'esprit. Pour Caritas, par exemple, il existe effectivement des obstacles culturels et socio-économiques qui limitent l'accès des migrants aux ressources, aux services, aux droits fondamentaux et à la participation en Occident. Pour Kelly Poulet (2017 : 32-35), les difficultés que rencontrent les jeunes de tous les milieux à trouver leur place dans la société, perceptibles à l'échelle de l'ensemble des capitales de l'Afrique de l'ouest, ont été également observées dans d'autres parties du monde depuis les années 1980. Cela revient à dire que ce soit en Europe, ou au Canada ou aux États-Unis, les risques d'échec social sont toujours des réalités existentielles permanentes. D'ailleurs, il n'est pas rare d'entendre des propos du genre, « il a fait trente ans au

¹ Dans le vocabulaire des Ivoiriens, « derrière l'eau » indique les pays comme la France, l'Angleterre, les USA, le Canada, etc.

Canada ou en Europe, il n'a rien réalisé ». C'est cette triste réalité que met en relief Ibrahim Sountara (2018 : 99) dans son ouvrage intitulé « Le rêve brisé. Parcours d'un migrant ». Dans ce livre, l'auteur décrit avec précision les tristes réalités du voyage, des difficultés de tout genre qui attendent les migrants en Europe. Dans cette optique, l'idée selon laquelle : « il croyait quitter l'enfer, il y est replongé. L'Italie le reconduit sur le continent qu'il a fui avec ses 79 compagnons d'infortune. Pour la première fois, des immigrés africains sont refoulés à la matraque et remis à la brutalité des geôliers libyens, sous les yeux de nos reporters. En 2008, 36 900 « naufragés » se sont échoués aux abords de l'île de Lampedusa » (François de Labarr, 2009) peut s'interpréter comme une invite à la méfiance vis-à-vis de la tentation de partir.

IV-2 : LOGIQUES LIÉES A LA REPRÉSENTATION DE L'OCCIDENT : EUROPE, USA, CANADA : PAYS DE TOUS LES POSSIBLES ?

L'exaltation par les médias et les moyens de transport des modèles de vie réussis d'individus issus de l'immigration renforce le sentiment de tentation de nombreux jeunes « à partir tenter leur chance ailleurs¹. » De telles situations sont mises régulièrement en relief au niveau des villes d'Abidjan, de Bouaké et de Daloa en Côte d'Ivoire. Pour certains groupes de jeunes de ces localités, ce qui pousse à vouloir tenter l'expérience de « partir », ce sont en partie les migrants de retour à travers leur train de vie.

En effet, après un séjour relativement court en Europe, beaucoup d'immigrés n'hésitent pas à afficher des attitudes de vie aisée lorsqu'ils reviennent dans leur pays. Ils démontrent ainsi comment l'Europe peut faire gagner la vie à quelqu'un que le sort semblait avoir déjà enlisé. Dans cette catégorie, beaucoup n'hésitent pas à citer à titre d'illustration leurs proches amis de quartiers ou des cousins directs ayant connu du succès et dont Paris, Londres, Bruxelles, Rome, Berlin, etc, semblent avoir seuls le secret. Surtout que selon certains jeunes, les amis ou frères qui sont pris comme exemple, étaient ceux là-mêmes qui étaient les moins brillants de leurs groupes. Aussi, pour des familles entières, partir en Europe est le sésame: achat de maison, concours des petits frères, commerce d'une nièce... Le tout semble fortement garanti lorsqu'on vit à « bingué² ». Ce risque pour la recherche d'un repositionnement dans la hiérarchie sociale à partir de l'immigration profite souvent aux proches parents. Ainsi, l'Europe devient l'Eldorado où il faut aller dans l'absolue. Dans cet idéal de repositionnement social, beaucoup n'hésitent pas à liquider leurs plantations, forêts, maison pour « voyager ». Dans ce lot, on cite même parfois des fonctionnaires qui abandonnent leur poste pour l'Europe.

Dans « Le Ventre de l'Atlantique », Fatou Diome (2003 : 295) fait mention de l'influence de la glorification des conditions de vie des immigrés qui serait l'un des éléments de tentation des potentiels migrants. En effet, pour elle, c'est la vie de pacha et le semblant d'idéal de vie affiché par les migrants de retour qui forcent l'admiration de certains jeunes et qui les exposent à la tentation de partir voir « ailleurs », d'où l'expression « la terre est vaste. Si tu n'as pas réussi ici, tu peux réussir ailleurs ». Mais comment les choses se passent-elles réellement une fois qu'on entre dans un espace qui nous est interdit ? Ou alors l'idée selon laquelle la vie est plus facile en Europe pour les migrants africains vaut-elle la peine d'être promue au rang de vérité ?

¹ Ici, l'ailleurs désigne l'Occident.

² En Côte d'Ivoire, dans les milieux populaires, l'expression « bingué » désigne la France. Par ricochet, l'Ivoirien qui vit en France, est nommé le « binguiste ».

Effectivement, en Europe, des pans entiers de l'économie embauchent des travailleurs sans-papiers ou avec papiers et leur permettent de « réussir leur vie » qui semblait être perdue en Afrique du fait des difficultés dans l'acquisition des emplois. Pour Delgado Cabeza (2002 : 172) par exemple, l'Andalousie, région agricole de l'Espagne et faisant frontière avec l'Afrique, connaît bien ce phénomène. Il existe des données sur l'entrepreneuriat des migrants africains en France et en Europe. Les initiatives d'emploi sont portées par une diversité d'acteurs et se déploient dans de nombreux secteurs d'activités. Parmi les secteurs d'activités pris pour des exemples, on note le secteur de la restauration, le commerce de services associé aux soins de l'apparence, coiffure, cosmétique, mode vestimentaire. On cite également le commerce de biens culturels, l'artisanat, les instruments de musique, ainsi que la consommation courante, lunettes, maroquinerie, import-export, tourisme, etc.

Pour Ferraro García (2002 :160), les migrants qui n'entrent pas dans ces économies et qui ne bénéficient pas de « travail au noir » sont d'ailleurs soupçonnés de tomber dans la délinquance. C'est donc dire, en définitive qu'en Europe, les migrants semblent avoir la possibilité de travailler par opposition à l'Afrique. Certainement, c'est pour cela que les mesures politiques mises en place depuis le milieu des années soixante-dix pour faire de l'Europe une forteresse influencent faiblement les décisions de départ et de retour des migrants.

Ce travail est le produit de l'écoute des jeunes. Il nous a permis de comprendre comment les jeunes fabriquent parfois eux-mêmes leur propre trajectoire de vie et comment ils opèrent des choix qui s'avèrent à la fois stratégiques ou cauchemardesques. Le contexte d'incertitude lié au conflit militaro-politique commencé de 2002 à 2011 semble avoir redessiné de nouvelles trajectoires de réussite qui s'apparentent à des matrices téméraires en rupture totale avec le modèle ancien plus attentiste. L'effondrement et l'affaiblissement du capital confiance des jeunes vis-à-vis des institutions d'insertion les poussent à se parachuter brutalement sur le chemin du risque existentiel. Pour Breton (1995 : 128), « là où le risque est le plus présent, c'est quand la vie manque de sens ». Souvent perçue par les observateurs de la scène ivoirienne comme un coût ou un risque, chez le migrant ou le potentiel migrant, aller à l'étranger produit des bénéfices pour soi et pour sa famille. C'est dire à quel point le dépassement de soi, la concurrence avec les autres qui ont réussi par la voie de l'immigration et la rivalité entre les familles sont au cœur des projets migratoires.

Pour ce faire, le migrant déploie plusieurs stratégies allant du magico-religieux (entrée dans sa destinée), à l'hypothèque d'un bien personnel ou familial (avoir les ressources requises pour le voyage). Ne pas avoir les siens en Europe est vécu comme un drame existentiel dans de nombreuses communautés ivoiriennes. Chez les Krou, peuples du centre ouest de la Côte d'Ivoire, par exemple, les funérailles d'un proche parent vivant en Europe ou en Amérique n'ont pas toujours les mêmes dimensions que celles d'un autre dont les enfants vivent tous en Côte d'Ivoire, d'où, l'idée de « je préfère mourir dans la mer que mourir devant ma mère dans la honte ».

Pourtant, cette Afrique et notamment la Côte d'Ivoire que les jeunes quittent massivement, représente un eldorado pour de nombreux Africains et non Africains. La Côte d'Ivoire demeure pour ces personnes la terre de toutes les promesses. Selon Jeune Afrique (2018), près de 80 000 Libanais sont installés en Côte d'Ivoire et sont à la tête de plus de 3000 sociétés, ce qui représente 8 % du PIB. Cela revient à dire que les secteurs de l'agriculture, de l'immobilier, de l'industrie, des transports, de la grande distribution sont toujours porteurs de

réussite en Côte d'Ivoire. Ainsi, rester en Côte d'Ivoire et y travailler n'est pas synonyme d'échec. Mieux, la voie classique de l'école, à travers l'acquisition des diplômes, demeure encore un modèle de réussite sociale, de voie d'accès à l'élite économique, sociale, politique et culturelle.

CONCLUSION

La Côte d'Ivoire se positionne au quatrième rang des pays de provenance des migrants qui tentent de regagner l'Europe. Les difficultés socio-économiques constituent principalement le terreau fertile qui alimente les nouveaux paradigmes de la réussite sociale basées pour la plupart sur les logiques de succès rapide.

L'une des principales contributions de cet article a été de montrer comment le désir de migrer se construit par le biais de rationalités multiples. Pour atteindre cet objectif visé, l'approche mixte a été adoptée du point de vue méthodologique. Elle a mobilisé la recherche documentaire, le questionnaire et l'entretien semi directif pour la collecte des données. Ces informations ont été traitées à l'aide de l'analyse statistique et de l'analyse de contenu.

Des résultats obtenus, il ressort que la migration irrégulière en Côte d'Ivoire est alimentée par la logique du migrant comme archétype de la réussite sociale. Dans la perception collective, le fait d'être un migrant est synonyme de réussite sociale, et d'épanouissement. Ainsi, dans la société ivoirienne une famille qui a un proche en Occident est adulée. Cette perception se renforce par la logique que l'Occident est symbole de réussite sociale. Dans la conscience collective, il n'y a pas de pauvreté en Occident, donc il faut s'y rendre à n'importe quel prix.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- « Diasporas : Qui sont les Libanais de Côte d'Ivoire ? », in *Jeune Afrique*, 27 décembre 2018.
- CABEZA (D. M.), *Andalucía en la otra cara de la globalización : una economía extractiva en la división territorial del trabajo*, Sevilla, Mergablum, 2002.
- DE LABARR (F.), « Immigrants : le rêve brisé », in *Paris Match*, 27 décembre, 2009.
- DIOME (F.), *Le ventre de l'Atlantique*, Paris, Anne Carrière éditions, 2003.
- GARCÍA (F. J. F.) (S/D), « La economía sumergida en Andalucía », in *Consejo económico y social de Andalucía, CES de Andalucía*, Sevilla, 2002, 160 p.
- GUBERT (F.), « La migration facteur de développement : la région de Kayes », in *Accueillir*, n°252, 2009, pp. 39-42.
- KONATE (Y.), « Génération zouglo », in *Cahiers d'études africaines*, numéro 168, musiques du monde, 2002, 777-798.
- LE BRETON (D.), *La sociologie du risque*, Paris, PUF, collection Que-sais-je ?, 1995.
- POULET (K.), « L'émigration comme horizon à Dakar », in *Plein Droit*, n° 114, 2017, pp. 32-35.
- SOUNTARA (I.), *Le rêve brisé - Parcours d'un Migrant*, Paris, éditions Hedna, 2018.
- YEO (S.), « Analyse des migrations de retour et pistes pour une gestion durable euro-africaine des migrations clandestines », in *Atelier citoyen de l'ARGA Côte d'Ivoire en marge du sommet Union Européenne-Union Africaine, Regards analytiques de la société civile sur les APE, les modèles de croissance et de développement et les migrations*, Abidjan, INADES (CERAP), 2017, pp. 1-10.

PROTOCOLE DE RÉDACTION

I- Critères généraux

Lettres d'Ivoire, Revue de Littératures, Langues et Sciences Humaines, est une revue scientifique de l'Université de Bouaké. Sa parution est semestrielle. Elle alterne numéro libre et numéro thématique.

Le comité de rédaction de la revue ne publie que des articles originaux de haut niveau qui se rapportent aux Lettres, aux Langues et aux Sciences Humaines et rédigés selon les instructions du présent protocole de rédaction. Tout article qui ne respecte pas les exigences de présentation du protocole ne fera pas l'objet d'examen même si le contributeur s'est acquitté de ses droits.

Chaque article est soumis à un comité de lecture scientifique. Le manuscrit n'est accepté définitivement qu'à la suite d'une évaluation et sous réserve d'une prise en compte des recommandations faites.

Les textes soumis sont préparés en vue d'un arbitrage de la valeur scientifique à double insu selon les critères suivants :

- la pertinence de la problématique et du cadre théorique ou des analyses menées,
- la conformité du contenu développé avec cette problématique,
- la qualité rédactionnelle (la clarté de la langue, l'accessibilité des propos, la qualité d'exposition, la démarche d'ensemble "claire et logique"),
- la qualité de l'argumentation ou de la réflexion,
- la qualité et la richesse de la documentation (références bibliographiques) ainsi que la pertinence des ouvrages convoqués, relativement à l'actualité de la recherche dans le domaine concerné,
- et, pour les numéros thématiques, la prise en charge effective de la question proposée ainsi que la pertinence des développements menés par rapport à la problématique générale du numéro.

Les articles sont acheminés uniquement par courriel à : lettresdivoire@yahoo.fr. Les résultats des évaluations le sont aussi par la même voie.

Les auteurs des textes retenus reçoivent une copie de leur texte par courriel avec la mention « **Accepté** ».

II- Caractéristiques paratextuelles des articles

Le titre de l'article, le nom de l'auteur, son adresse électronique ainsi que l'université de provenance de l'auteur sont indiqués en début de texte.

Le corps du texte comprend nécessairement une introduction, un développement et une conclusion.

L'article, accompagné de résumés en français et en anglais d'environ 100 mots chacun et de 5 mots-clés, n'excède pas 5000 mots.

III- Paramètres de présentation des articles

III-1 : Mise en forme du texte et typographie

Le texte dactylographié en Arial Narrow 12 justifié est à interligne 1,5.

L'article ne comporte aucun caractère souligné.

Les phrases ne sont séparées que d'un espace.

Les titres et sous-titres sont en petits caractères d'imprimerie gras et la numérotation romaine continue est de rigueur (I- ; I-1 ; I-2 ; II ...).

Les signes de ponctuation (; : ! ?) sont précédés d'un espace insécable

Il n'y a pas d'interligne entre les paragraphes qui débutent par un alinéa de 0,75 cm.

Les notes de bas de page devront être présentées en simple interligne et en 10 points justifiés.

Le nombre de cartes, de photographies, de tableaux et de figures complexes doit être réduit pour des questions de logistique.

III-2 : Citations

Elles ne sont pas en italique.

III-2-1 : Citations courtes : Les citations courtes sont intégrées au texte et en guillemets français (doubles chevrons « »). Un espace insécable est inséré entre le guillemet ouvrant et avant le guillemet fermant. Les guillemets anglais (" ") ne sont utilisés que dans le cas de la mise entre guillemets d'une citation qui se trouve déjà entre guillemets français (« " " ». Les guillemets allemands ne sont utilisés qu'entre les guillemets anglais (" " " ")).

III-2-2 : Citations longues : Les citations longues, c'est-à-dire de plus de trois (3) lignes, sont reproduites en simple interligne, sans guillemets, en Arial Narrow 10 et isolées en paragraphe par un retrait de 1 cm de chaque côté.

III-2-3 : Si la citation est en vers (hors corpus), les vers sont séparés par une barre oblique. Dans le cas d'une citation longues (plus de 3 vers), les vers ayant chacun leur ligne, il n'est plus requis de les séparer par une barre oblique.

III-2-4 : Les parties supprimées d'une citation ainsi que toute intervention dans une citation sont indiquées par des crochets droits [...].

III-2-5 : Les citations originales anglaises ou françaises restent dans leur langue d'origine. Si la citation est dans une autre langue que l'anglais ou le français, elle est accompagnée d'une traduction dans la langue de l'article. Cette traduction remplace le passage dans la langue d'origine qui est alors donné entre guillemets en notes infrapaginales, suivi de la référence bibliographique complète et de la mention : *notre traduction*.

III-2-6 : Toute modification typographique apportée à une citation doit être signalée par une modification en fin de citation : nous soulignons.

III-3 : Références et notes de renvoi

III-3-1 : Références

Les notes infrapaginales figurent au bas de chaque page et paraissent de façon continue (à chaque page).

L'appel de note est en exposant et suit immédiatement, avant les guillemets fermants et toute autre ponctuation, la citation ou le mot auquel il se rapporte.

Les titres d'œuvres prennent l'italique, de même que les expressions en langue autre que le français.

La première fois que l'on cite un titre ou un texte, une note donne sa référence bibliographique complète.

Pour un ouvrage, la note se présente comme suit : Prénom Nom, *titre de l'ouvrage*, ville d'édition, maison d'édition, année d'édition, pagination.

Pour un ouvrage collectif, n'inscrire que le premier auteur du collectif suivi de l'abréviation latine *et al.* en italique.

Pour un article, la note se présente comme suit : Prénom Nom, « titre de l'article », *titre de la revue*, ville d'édition, année d'édition, n°, pagination.

III-3-2 : Bibliographie

Il est conseillé d'écrire tout le nom en caractère d'imprimerie suivi de tous les prénoms entre parenthèses.

Le volume et le numéro sont en chiffres arabes.

III-3-2-1 : Dans le cas d'une thèse ou d'un mémoire

NOM (Prénoms), *Titre*, nature du document (Thèse, Mémoire), Université de soutenance, année.

Exemple :

ANOHI (Adjé Joseph), *Jeu et enjeux du discours rapporté dans l'œuvre romanesque d'Ahmadou Kourouma*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université d'Abidjan, 2011.

III-3-2-2 : Dans le cas d'un article, d'un chapitre, d'un poème, etc.

NOM (Prénoms), « Titre » ou « Titre. Sous-titre » de l'article, titre de la revue en italique précédé ou non de la mention in ou dans, volume et/ou numéro, mois et année ou saison et année, pp. x-y.

Exemples :

JACQUEY (Marie-Clotilde), « Entretien avec Massa Makan Diabaté : "Etre griot aujourd'hui" », in *Notre Librairie : Littérature malienne*, n° 75-76, 1989, pp. 72-86.

SENGHOR (Léopold Sédar), « Femme noire », in *Poèmes*, Paris, éditions du Seuil, 1964, pp. 14-15.

III-3-2-3 : Dans le cas d'un ouvrage à auteur unique ou d'un collectif

NOM (Prénoms), *Titre* ou *Titre. Sous-titre*, Lieu d'édition, maison d'édition, collection s'il y a lieu, année.

NOM (Prénoms), « Titre », dans Prénoms NOM [dir.], *Titre*, Lieu d'édition, maison d'édition, collection, année, pp. x-y.

Exemple :

PAILLIER (Magali), *La Katharsis chez Aristote*, Paris, L'Harmattan, 2004.

III-3-2-4 : Dans le cas d'un article ou d'un ouvrage publié sur un site électronique

NOM (Prénoms), « Titre de l'article » ou « Titre. Sous-titre » de l'article, Titre de la revue en italique, numéro : Titre du numéro en italique, date de mise en ligne s'il y a lieu. Adresse électronique complète précédée de la mention URL : et suivie de la date de consultation entre parenthèses.

Exemple :

DOMINICY (Marc), « L'évocation discursive. Fondements et procédés d'une stratégie opportuniste », in *Semen* n°24 : *Linguistique et poésie : le poème et ses réseaux*. Mis en ligne le 17 mars 2008. URL : <http://semen.revue.org/6623>. (Consulté le 5 août 2011).

Achevé d'imprimer à Bouaké
Par l'Université Alassane Ouattara
En Décembre 2019

Couverture: photographie des défenses d'éléphant (Musé National de Côte d'Ivoire)

N° D'EDITEUR: 0002
DEPOT LEGAL: N° 8084 du 29 août 2006
Troisième trimestre
(Imprimé en Côte d'Ivoire)